

J.A. 1820 MONTREUX 1

N°11
30 MAI 1969
PRIX: FR. 0,60

TRIBUNE DE CAUX



Photo Germond

Toutes les routes mènent à Caux...

Cette photo nous a été obligeamment prêtée par le bureau de construction de l'auto-route du Léman. On y voit la première chaussée des fameux viaducs de Chillon. La seconde est en voie d'achèvement. Au centre de la photo, le chantier du tunnel de Glion. Plus haut, sur la gauche, les bâtiments du Centre de conférences de Caux qui dominent le magnifique panorama à 1000 mètres d'altitude.

Dans ce numéro :

La visite de Paul VI à Genève
par notre correspondant à Rome

La question du logement
dialogue avec nos lecteurs

«Peter Howard - Life and Letters»

Un livre appelé à un profond retentissement

LE 19 mai a paru à Londres le livre de Anne Wolrige Gordon : *Peter Howard - Life and Letters*¹. Cet ouvrage aura un grand retentissement. Déjà, la « grande presse » anglaise (*Sunday Times*, *Observer*, *Daily Telegraph*, pour n'en citer que quelques-uns), lui ont consacré d'importants articles.

L'auteur, Anne Wolrige Gordon, est la fille de Peter Howard. Née en 1936, elle a épousé en 1962 un jeune député à la Chambre des Communes, Patrick Wolrige Gordon, qui y représente une circonscription d'Ecosse.

Pourquoi M^{me} Wolrige Gordon a-t-elle écrit ce livre ? Et dans quel état d'esprit ? Quels sont les obstacles qu'elle a dû surmonter ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles elle a tenu à répondre publiquement à Caux, le dimanche 26 mai.

« Il m'a fallu trois ans et demi pour écrire cet ouvrage, a-t-elle déclaré. J'ai lu d'abord la correspondance de mon père — de 50 à 60 000 lettres — et tous les articles qu'il avait écrits pour le *Daily Express*, le *Sunday Express* et l'*Evening Standard*. Je me suis plongée dans ses pièces de théâtre, ses livres, ses interviews, ses articles. Après trois ans de travail, j'avais devant moi une montagne d'informations ; j'étais un peu comme un sculpteur devant la pierre qu'il va tailler et qui va devenir ainsi une figure vivante. En m'attelant à l'ouvrage, il a fallu pourtant que je m'efface, que j'oublie ma propre relation avec mon père. J'ai écrit l'histoire d'un homme, non pas celle de mon père.

» Je vois dans ce livre une arme. Jamais le monde n'a connu un tel besoin de changement. Le Réarmement moral, précisément, c'est le moyen de susciter ce changement en chacun — y compris en moi-même.

» Lisez cet ouvrage et, si la lecture vous satisfait, répandez-le autour de vous. »

L'avis de l'éditeur

Peter Howard - Life and Letters avait été lancé une semaine auparavant à Londres. Le président du Conseil d'administration de la

¹ 305 pages, en anglais, édition reliée, prix Frs. 28.—. En vente au Service des publications du Réarmement moral, 1824 Caux.



M^{me} Anne Wolrige Gordon, auteur du livre « Peter Howard — Life and letters » et M. Edward England, directeur de la maison d'éditions Hodder and Stoughton, photographiés à l'issue de la manifestation londonienne au cours de laquelle l'ouvrage a été lancé.

maison d'éditions (Hodder and Stoughton Ltd) M. Paul Hodder-Williams était l'hôte d'un dîner de plus de cent couverts qui réunit, autour de l'auteur du livre, les membres de la famille de Peter Howard et quelques-uns de ses amis. La veille, au Théâtre Westminster, un directeur de la maison d'éditions, M. Edward England, avait prononcé devant 600 personnes une allocution dans laquelle il rappela notamment dans quelles circonstances sa société avait été amenée à publier ce livre.

« Trois manuscrits sont tombés entre mes mains il y a dix mois : l'un par Martin Luther King, rédigé peu de temps avant sa mort, l'autre par Richard Wurmbrand, un pasteur roumain torturé par les communistes, et celui sur Peter Howard. Leur lecture a été pour moi une expérience inoubliable. Je savais que j'avais devant moi des documents historiques. Je n'ai aucun lien avec le Réarmement moral, dont je sais peu de choses. Mais j'ai

Caux 1969 : Début des conférences de l'été

Message du premier ministre de Turquie

■ L'assemblée mondiale pour le Réarmement moral s'est ouverte à Caux durant les journées de Pentecôte en présence de représentants de 31 pays, parmi lesquels les ambassadeurs de la République arabe unie et du Liban en Suisse.

Le premier ministre de Turquie, M. Suleyman Demirel, a envoyé un message dans lequel il évoque les dangers qui menacent « la paix et l'existence même de la race humaine. » Parmi ceux-ci, le premier ministre voit le fossé grandissant entre nations économiquement développées et celles qui ne le sont pas encore, ainsi que le fossé entre générations qui, « en paralysant le système d'éducation, détruit l'espoir des peuples en l'avenir. »

« Dans le climat actuel d'égoïsme, poursuit M. Demirel, il faut transformer l'esprit de l'homme afin que celui-ci, faisant preuve d'un sens de responsabilité disciplinée par le respect de certains critères moraux, puisse entreprendre la transformation de la société ; ainsi serait posée la pierre d'angle de la reconstruction du monde. »

senti qu'à tous égards, Anne Wolrige Gordon avait écrit un grand livre.

» A mon avis, elle a réussi presque l'impossible. Elle a tracé un excellent portrait de son père. Elle a montré tous les aspects de sa personnalité, ses succès et ses échecs, sa force et ses faiblesses. C'est comme si Peter Howard avait été chez moi. Elle y est parvenue, non pas tant en parlant de Peter Howard qu'en le laissant parler autant qu'elle le pouvait. Il se dégage de ces pages une vraie image de l'homme, non pas un portrait posé.

» Certes, si vous n'aimiez pas Howard, vous n'aimerez pas ce livre... et il est bon d'avoir ce fait présent à l'esprit au moment où les critiques auront la parole.

» Mais si vous aimiez l'homme, vous aimez certainement le livre. Et si, comme moi, vous ne le connaissiez pas, je crois qu'après avoir lu ce livre, vous voudrez le lire une seconde fois, parce que vous aurez passé par une expérience qui vous aura mis au défi. »

Pierrot

ice-cream

la nouvelle marque
nationale des
Centrales laitières suisses

à la crème, au lait, aux vrais fruits

Le Pape à Genève

par notre correspondant à Rome

C'est le mardi 10 juin que le pape Paul VI se rendra à Genève pour prendre la parole devant la Conférence internationale du Travail à l'occasion du 50^e anniversaire de l'OIT.

M. David Morse, directeur général de cette organisation, a rendu public le texte de la réponse de Paul VI et de l'invitation qu'il lui avait adressée. Les deux lettres insistent sur la nécessité de « rendre plus évident aux yeux des peuples le rôle conjoint des facteurs spirituels et sociaux dans la transformation du monde. »

Dès les premières années de l'OIT, Albert Thomas, premier directeur du Bureau International du Travail, s'était rendu à diverses reprises à Rome pour étudier avec les hautes instances du Vatican comment établir des rela-

tions sur une base stable. En 1926, il fut convenu qu'un prêtre ferait partie du personnel du BIT. Depuis 1956, le titulaire de ce poste est le Père Joseph Joblin, S. J. qui est chargé de conseiller le directeur général du BIT en ce qui concerne les relations entre l'OIT et le monde catholique.

M. David Morse, quant à lui, s'est rendu à plusieurs reprises à Rome où il a été reçu en audience par Pie XII, Jean XXIII puis par Paul VI. En 1967, le Saint-Père a accepté, particulièrement en raison des responsabilités de l'OIT dans le domaine social, d'accréditer auprès de cette organisation le Père Henri de Riedmatten, O. P., observateur permanent du Saint-Siège auprès des Nations Unies et des Institutions spécialisées à Genève.

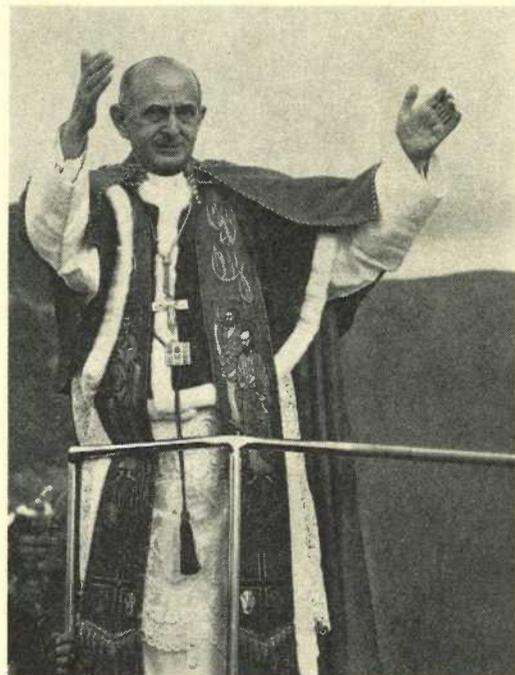


Photo CIRIC

Le pape Paul VI lors de son dernier grand voyage, à Bogota, en Colombie.

À Genève, l'objectif de Paul VI sera double : le Bureau international du Travail et le Conseil mondial des Eglises.

Lorsque le 16 avril dernier, lors de l'audience publique à St-Pierre, le Souverain Pontife avait annoncé son voyage en Suisse, il avait pris à l'improviste les mieux informés parmi les rédacteurs de chronique vaticane : toute leur attention était concentrée

Haut-Adige, un des points chauds d'Europe

■ Pour la quatrième fois en l'espace de dix-huit mois, une délégation de la région autonome du Trente-Haut-Adige, en Italie septentrionale, a participé aux conférences de Caux.

Prenant la parole à la fin de son séjour — le troisième — M. Karl Mitterdorfer, député du *Sudtiroler Volkspartei* au Parlement à Rome a dit que venir à Caux était pour lui comme rentrer à la maison. « Ici on peut rétablir les priorités dans sa vie, ajouta-t-il. Grâce aux changements qui surviennent en soi-même, la clarté se fait sur les problèmes nationaux auxquels on doit s'attaquer. »

Deux délégués de Trente représentaient le président du Conseil régional, M. Armando Bertorelle. Il s'agissait de M. Guido Lorenzi, chef du groupe parlementaire démocrate-chrétien au Conseil régional, et M. Franco Pao-lazzi, secrétaire du même groupe parlementaire.

Le parti démocrate-chrétien, qui se recrute principalement dans la province de Trente et parmi la population italienne de la province du Haut-Adige, et le *Sudtiroler Volkspartei*, qui lui, représente la totalité de la population de langue allemande, sont les deux forces politiques principales de la région autonome.

M. Guido Lorenzi, après avoir affirmé que son séjour à Caux avait changé toute son optique d'intellectuel, d'homme politique et de chrétien, a exprimé sa volonté de contribuer à l'unité entre les deux communautés de sa région afin que « celle-ci contribue à résoudre les problèmes du monde ».

sur le prochain voyage du pape en Ouganda, qui aura lieu du 31 juillet au 2 août prochains.

La visite à Genève sera le huitième voyage de Paul VI et, du point de vue ecclésial, peut-être le plus historique. En effet, la venue d'un évêque de Rome dans la fière cité où Calvin voulut naguère instaurer le règne de Dieu sur terre est véritablement — pour reprendre les paroles mêmes du Saint-Père — un *signe des temps*.

Paul VI avait annoncé qu'il acceptait « l'invitation si inattendue et si honorifique » de participer aux manifestations du cinquantième du BIT. Il avait ajouté que son voyage serait « une marque d'empressement face à des réalités historiques de grande signification ».

L'Eglise catholique s'efforce de participer autant que possible à la vie de la société ; c'est là l'une de ses préoccupations majeures depuis le Concile et la reconquête des masses travailleuses, souvent indifférentes, parfois hostiles, est un de ses objectifs fondamentaux. Plusieurs actes du Concile, des documents écrits par le pape et certaines de ses actions le soulignent : par exemple la constitution

conciliaire sur les rapports entre l'Eglise et le monde contemporain, l'encyclique *Populorum progressio*, le voyage de Noël du Saint-Père auprès des métallos du port de Tarante, en Italie méridionale.

Le désir du pape de rendre visite au Conseil mondial des Eglises avait été communiqué à Genève par téléphone par le nouveau cardinal Willebrands, à la demande de la Secrétaire d'Etat du Vatican. La réponse a témoigné d'un accord chaleureux. Les relations entre Rome et le Conseil mondial des Eglises ont été en effet grandement renforcées par la récente décision de Paul VI de nommer justement le Hollandais Willebrands à la tête du Secrétariat pour l'unité des chrétiens pour succéder au regretté cardinal Bea. Le secrétaire général du Conseil des Eglises, Carlson Blake, avait lui-même appuyé ce choix lors d'une récente rencontre avec le pape en janvier dernier.

Donc, double objectif et double signe des temps. Sur les rives du Tibre comme sur celles du Léman, on ne peut que s'en réjouir.

FRED LADENIUS

Mardi 17 juin, à 20 h. 45
Théâtre de la Comédie — Genève
unique représentation à l'occasion du 50^e anniversaire de l'OIT

Il est permis de se pencher au-dehors

Revue musicale européenne

Traduction simultanée en anglais, espagnol et russe
Location ouverte à la Comédie dès le 9 juin, tél. 24 05 00
Prix des places : de Fr. 4.— à Fr. 12.—.

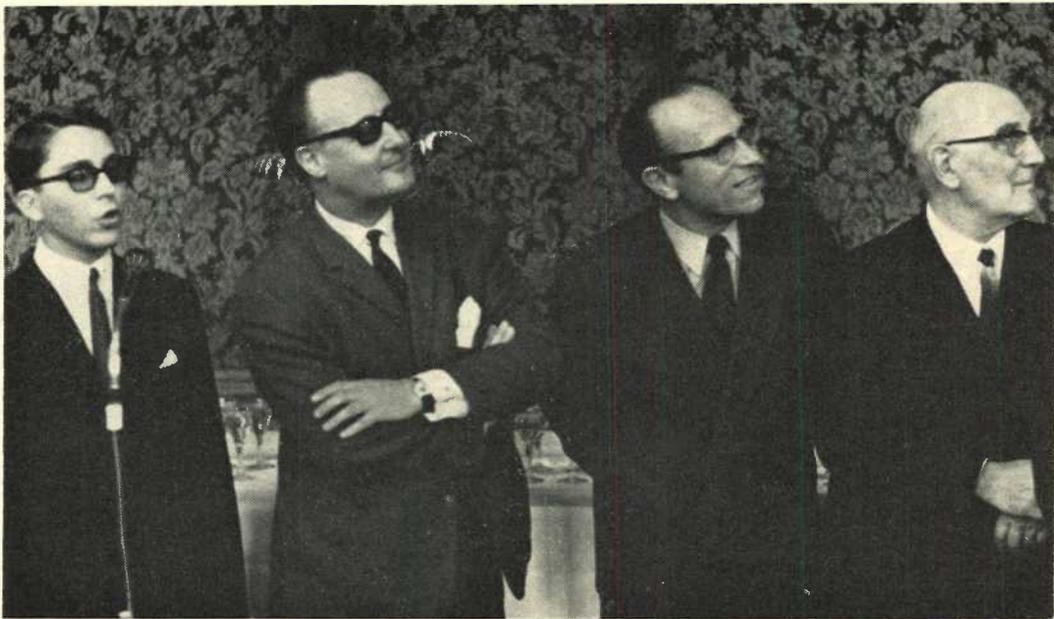


Photo Franzone

A l'Hôtel de Ville de Nantes, un membre de la troupe de la revue musicale « Il est permis de se pencher au-dehors » présente ses camarades

à (de gauche à droite) MM. Christian Roy et Michel Lucot, maires-adjoints de Nantes et Paul Raffin, conseiller municipal.

« Il est permis de se pencher au-dehors »

Travailleurs et étudiants de Nantes et de St-Nazaire se disent « concernés » par le spectacle

CEST devant des auditoires attentifs et sensibles aux moindres nuances du spectacle qu'ont eu lieu à Nantes et à St-Nazaire les représentations en Loire atlantique de la revue européenne *Il est permis de se pencher au dehors*.

A St-Nazaire, des groupes importants étaient venus des six entreprises principales de la ville, et notamment des Chantiers de l'Atlantique, un des plus grands chantiers navals du monde et de Sud-Aviation. L'un et l'autre comptent parmi les « entreprises-baromètres » de la vie économique et sociale française.

M. Caux, maire socialiste de St-Nazaire, se trouvait dans la salle ainsi que plusieurs maires des communes avoisinantes et de très nombreux étudiants et jeunes travailleurs.

A Nantes, la représentation a eu aussi un grand écho. Dans la salle, on voyait des ouvriers du port et des fabriques, de nombreux étudiants de l'université et des lycéens qui se mêlaient aux représentants des milieux industriels et commerciaux.

A la fin de la pièce, dix personnalités nantaises représentant les milieux les plus divers

montèrent sur scène. Parlant en leur nom, M. René Proux, ouvrier métallurgiste, remercia la troupe pour tout ce qu'elle venait d'apporter dans la région, durant son passage de dix jours.

Les trois journaux nantais ont consacré de substantiels articles à la représentation de la revue européenne.

Le critique théâtral de *Presse-Océan* et de *L'Eclair* intitule son article : « Le théâtre du Réarmement moral, un spectacle captivant, sincère... et qui accuse ». Évoquant les nombreux points du globe où règnent la haine, l'injustice ou la guerre, il écrit : « Il est réconfortant de penser que, sous l'emblème du Réarmement moral, une cinquantaine de jeunes parcourent le monde pour chanter leur amour de l'humanité et de la paix... Théâtre engagé, certes, mais, à travers un certain folklore, engagé sur la bonne voie et qui, à la rencontre de tous les chemins, propose une revue d'une émouvante grandeur... »

Son collègue de l'édition nantaise de *Ouest-France*, le journal de province au plus fort tirage, écrit : « On m'avait dit : n'y allez pas, c'est du patronage ennuyeux à périr. » Calom-

A Panchgani

Etudiants de vingt-et-un pays face aux problèmes du monde

■ Une conférence pour responsables estudiantins s'est déroulée en mai à Panchgani, près de Bombay, au centre de conférences du Réarmement moral.

Des délégués de 11 universités indiennes venant de 21 pays, surtout d'Asie et d'Afrique s'y sont réunis.

Monsieur Ashwin Patel, secrétaire de la conférence en exprima les buts : « Former les étudiants non pas à s'occuper uniquement des problèmes estudiantins mais à les rendre responsables pour trouver des solutions aux grands problèmes nationaux et mondiaux. » A la question pourquoi il sentait qu'une telle conférence était nécessaire, il répondit : « Mes amis et moi, comme des milliers d'étudiants partout, ne sommes pas satisfaits de la situation actuelle dans le monde. Nous voulons créer une nouvelle société. Mais nous avons compris que les plus grands réactionnaires sont ceux qui veulent voir le monde changer mais restent eux-mêmes égoïstes, confortables, paresseux, malhonnêtes ou immoraux. »

Anil Kumar, un étudiant de Dehli, souligne l'importance du thème de la conférence : « Les étudiants blâment les professeurs, les professeurs blâment les étudiants, tous les deux accusent les politiciens. Les étudiants ne pourraient-ils pas apprendre à enrôler les professeurs et les politiciens dans la transformation de l'Inde et du monde ? »

Rajendra Gandhi, étudiant en droit à Bombay, raconte comment un groupe d'étudiants, ayant décidé d'organiser la conférence sans un centime en caisse, y avaient mis toutes leurs énergies pour réunir les fonds, et surmonter tous les obstacles.

Lors de la première session, la conférence a rendu hommage à l'ancien président, le Dr Zakir Hussain, décédé récemment à la Nouvelle Dehli. M. R. Mathur, directeur du Centre de Panchgani, rappela sa dernière rencontre avec le président lors d'une visite qu'il lui avait rendu avec un groupe de onze « Harijans », appelés anciennement « intouchables ».

M. von Orelli

nie !... Sans excitations politiques, sur des rythmes heureux, ils disent ce qu'ils ont dans le cœur, ce qui renaît au creux du nôtre ; leur joie est sincère, contagieuse ; ces garçons, ces filles sont vrais. Ils font, pour un seul instant peut-être — mais qui sait ? — éclater la carapace d'égoïsme dans laquelle nous sommes bardés. »

Nous faisons plus pour vous



Le logement, toujours et encore

L'ARTICLE que nous avons publié dans le numéro 8 de la *Tribune de Caux* sous le titre « A quel prix nous loger », nous a valu plusieurs réponses fort intéressantes de la part de milieux immobiliers et financiers suisses. Nous remercions ici nos aimables correspondants de la peine qu'ils ont prise pour apporter les nuances nécessaires à ce que l'article précité comportait de jugements par trop excessifs.

Ainsi quand nous écrivions que des « bénéfiques de 8 à 12 % sont considérés comme normaux par des milieux où le sens du service de la collectivité n'est guère impératif », il convient de souligner que cette affirmation concerne la construction d'immeubles de luxe. Elle ne s'applique pas, heureusement, à la grande majorité des logements qui sont construits en Suisse grâce à des emprunts hypothécaires dont le taux se situe entre 4 1/2 et 5 %. Ces taux sont les plus bas pratiqués en Europe. La Suisse vient en tête des nations industrielles, avec la Suède et l'Allemagne fédérale, pour le nombre de logements construits par habitant, ce qui dénote de la part des constructeurs un élan encourageant, compte tenu d'une rémunération qui n'a rien d'exagéré.

Cela dit, quatre problèmes principaux nous paraissent se dégager de cette épineuse question du logement, qui n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre.

1) Il nous semble évident qu'il faut pouvoir protéger les locataires contre les hausses abusives de loyers, contre les résiliations de bail injustifiées, bref contre des propriétaires qui ne se soucient pas des problèmes humains que soulèvent des changements brusques dans le prix du loyer. Saluons, à cet égard, l'accord conclu récemment, grâce à l'intervention des pouvoirs publics genevois, avec les propriétaires d'immeubles selon lequel les locataires continuent à jouir de la protection actuelle, tout en maintenant la hausse dans des limites acceptables (5 % par an). Pour apprécier cela, il faut tenir compte du fait que le prix de la vie a augmenté de 35 % de 1958 à 1968, que l'indice des prix de construction a lui aussi considérablement augmenté puisqu'il est de 50 % plus élevé aujourd'hui qu'il y a dix ans (indice des prix à Zürich). Certaines hausses sont donc justifiées, et aucune démagogie électorale ne saurait faire passer sous silence cette réalité. (Voyez combien coûte l'heure de plombier maintenant, et il y a dix ans, et tirez les conclusions.)

2) Dans plusieurs villes de Suisse — et en particulier à Genève — il existe un déséquilibre certain sur le marché quant aux catégories de logements offerts. On trouve sans difficulté des appartements de haut-standing à prix élevés. Les capitaux qui s'investissent dans ce genre de construction étant bien

rémunérés, ils ne font pas défaut. On trouve aussi relativement facilement des logements du type HLM, construits grâce à des fonds publics ou à des capitaux qu'attirent l'absence de tout risque et la stabilité qu'offre la garantie de l'Etat. Par contre, on ne trouve quasiment rien dans la classe intermédiaire. Car là, il n'existe pratiquement aucune garantie et le rendement des capitaux est inférieur à ce qu'il est pour les habitations de « grand standing ». Il y a là manifestement une lacune à combler.

Signalons dans ce domaine les réalisations du service immobilier de la société CIBA dans la banlieue bâloise, celles du service immobilier du CERN pour loger son personnel à Genève, ainsi que « l'action-logement » lancée récemment par le gouvernement genevois, enfin conscient de l'urgence de résoudre le problème. Ce dernier a trouvé les 350 millions nécessaires, à des taux très favorables, grâce à l'aide de la Confédération et de diverses institutions d'épargne. Il est vrai que l'échéance des élections est un stimulant !

3) Un grave problème existe concernant les HLM. On sait que ne peuvent y entrer que ceux dont le revenu ne dépasse pas un certain « plafond ». Or il est bien évident que les bénéficiaires de ces logements ne restent pas inactifs et cherchent, au fil des ans, à améliorer leur situation. Il leur arrive donc bien souvent de « crever » ce fameux plafond et de ne plus avoir droit à habiter des HLM. Mais où aller ? Tel est le dilemme qui se pose, nous a-t-on assuré à environ 70 % des locataires des HLM genevois. Pour l'immédiat, on leur fait payer une surtaxe sur le loyer,

4) Enfin, ne cédon pas aux pressions démagogiques de certains qui, en ce moment, exacerbent les sentiments populaires à propos de cette question du logement, en classant les intéressés en deux catégories : tous les locataires sont des pauvres exploités, et tous les propriétaires ou gérants d'immeubles sont d'affreux exploités. Il est trop facile de dire que c'est toujours « aux autres » de payer. La réalité est plus subtile, et en même temps très simple : pour construire, il faut de l'argent, donc que quelqu'un, collectivité, caisse hypothécaire ou coopérative, l'ait accumulé et puisse le prêter. C'est alors qu'intervient la question, à nos yeux primordiale, des mobiles qui poussent à la construction : service normalement rétribué au profit injustifié. La question dépasse les murs de nos immeubles pour concerner chacun de nous.

P.-E. D.

Le verdict de nos lecteurs...

Je vous remercie du travail que vous faites. Les récits d'événements vécus, d'expériences, les présentations d'hommes et de femmes, les réflexions sur des événements du monde, sont par leur simplicité (j'entends par là leur absence d'exagération, le fait que l'on sente que ceux qui écrivent disent ce qu'ils pensent) leur faible nombre aussi, une aide pour moi, pour certains de mes camarades peut-être.

J.-M. B.
Lycée Henri IV, Paris

Mes collaborateurs et moi-même lisons la Tribune de Caux avec beaucoup d'intérêt.

R. M.
Ambassadeur de Suisse

J'apprécie beaucoup les articles qui « colent » à l'actualité, ainsi que la page toujours assez extraordinaire de Jacqueline.

F. U. Technicien (Neuchâtel)

Oui, j'aime beaucoup le nouveau visage de la Tribune. Je tiens à vous en féliciter.

G. U. New York

Aimez-vous ce journal ?

Depuis qu'elle a changé de visage, la *Tribune de Caux* a reçu de nombreuses félicitations et des encouragements. Ne pensez-vous pas que certains de vos amis aimeraient aussi la lire ? Inscrivez donc ci-contre le nom d'un de vos amis qui ne la reçoit pas encore.

Ayez la gentillesse d'envoyer un abonnement gratuit de deux mois à

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

A adresser sous enveloppe ouverte, affranchie à 10 centimes, à la *Tribune de Caux*, CH - 1824 Caux.



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA

6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Lu pour vous...

La retraite du général de Gaulle, vue par R. Gandhi

« Il est vrai que de Gaulle a aimé la France de ses rêves, et que les Français ont aimé le chef de leurs rêves », écrit Rajmohan Gandhi dans son journal *Himmat*. « Mais dans la réalité, l'héritage devient bien lourd à porter quand des dirigeants se refusent à voir la vérité en face concernant leur pays, ou quand un pays ignore ce que sont vraiment ses dirigeants.

« La grandeur et la gloire française, quel but noble dans cette époque d'antipatriotisme. Mais la grandeur devient plus glorieuse encore quand elle est le fruit d'un service plus large pour le monde entier, dans l'adoration de la Puissance Eternelle. Peut-être aussi dure-t-elle plus longtemps.

« Quel se passerait-il si le général de Gaulle décidait de consacrer ses prochains mois et ses prochaines années, non à tout ce que peut réaliser un homme de génie ou le génie de la patrie, mais à ce que Dieu peut créer à travers un homme et une nation entièrement consacrés à Lui ? Ce serait, à n'en pas douter, le couronnement d'une carrière déjà riche en surprises. »

A propos d'une prétendue « Libération sexuelle »

M. René-François Lejeune, directeur général de l'École internationale de Genève a écrit pour la *Tribune de Genève* un important article à propos de la « révolution sexuelle ». Voici sa conclusion :

« Une fantastique tâche se propose à la jeunesse de ce temps. Pour la première fois, l'humanité possède les armes de la victoire sur les détresses physiques collectives. La nouvelle morale de la solidarité, c'est-à-dire du partage véritable, permettra de venir à bout de ses détresses. La discipline intérieure, le dépouillement, le renoncement, l'héroïsme, la pureté, et non pas une dérisoire « libération sexuelle », constitueront les composantes de la révolution morale, seule « révolution culturelle » authentique, qui doit libérer notre société engagée sur la voie mortelle

des égoïsmes collectifs, du matérialisme et d'une envahissante hypersexualité...

» La sexualité, déifiée par une énorme machinerie d'exploitation et de conditionnement, cultive dangereusement des germes virulents de destruction au sein de la civilisation des pays du Soleil Couchant.

» Mais voici venu le temps où l'esprit, servi par des élites nombreuses, va retrouver toute sa primauté dans la prodigieuse « remontée de conscience » à laquelle nous aurons le privilège d'assister. Car l'esprit l'emportera toujours sur la matière.»

Derrière la crise italienne

L'Express du 5 mai a publié, sous la plume de Jean-François Kahn un diagnostic sur l'Italie qui passe au crible le plan économique, social et politique de ce pays. « Faille politique, fêlure morale, la société italienne craque, constate J.-F. Kahn. Mais, au-delà des débats intellectuels, l'Italie bouge. Elle réconcilie aujourd'hui, dans un même refus, l'amère déception des désirs satisfaits et l'âpre exigence des besoins délaissés. Une société chloroformée se réveille et découvre que, derrière le miracle qui la fascinait, couvait un univers de toile d'araignée... Crise de civilisation ? Alberto Moravia jette un regard détaché sur ce pays désarticulé. « Notre crise, dit-il, est aussi morale. La petite bourgeoisie italienne n'était pas préparée au bien-être. Elle est devenue matérialiste, de plus en plus insensible aux valeurs spirituelles. C'est ce qui, par contrecoup, a provoqué l'explosion moraliste de la jeunesse et cette réévaluation des utopies. »

A la recherche de l'autorité

Dans le *Journal de Genève*, le professeur Edmond Beaujon se livre à quelques réflexions sur « la crise de l'autorité » :

« La jeunesse cherche des étoiles nouvelles à l'horizon. Elle n'est pas unanime à prendre pour des astres les soleils plus ou moins rouges qui ne se peuvent contempler qu'à travers les lunettes orthodoxes ou hérétiques d'un marxisme en pleine crise. La grande faiblesse du marxisme est qu'il n'est pas assez révolutionnaire pour sortir une fois pour toutes des systèmes qui instaurent une orthodoxie absolutiste, un contrôle bureaucratique de la pensée... Pour que se lèvent des constellations nouvelles, il faut expérimenter à nouveau l'âme humaine... »

Citant ensuite les conclusions des étudiants de l'Université libre de Berlin démontrant « qu'ils ne concevaient pas du tout leurs études dans le sens où les structures de l'université les obligeaient à le faire : comme accumulation d'un savoir portant uniquement sur des faits », M. Beaujon poursuit : « Ce qui est dénoncé ici, c'est la séparation de l'être et du connaître. Ce qui est demandé, c'est de pouvoir saisir le fait en se saisissant soi-même. On demande la participation du monde psychique, et non seulement la mise en jeu de certains de ses mécanismes. Participation : tel est bien le problème. »

Le métier de vivre

Hier, nous avons passé la soirée, mon mari et moi, dans le plus charmant des villages — sympathiques maisons familiales, jardins fleuris, champs prometteurs. Réunis sous l'étiquette élastique « jeunes ménages », nous étions vingt-cinq à parler de nos enfants, ou plus précisément de comment les préparer au monde de demain. Question tentaculaire évidemment, et qui nous a fait explorer les allées les plus diverses.

En gros, nous savons bien qu'ils vivront dans un monde différent du nôtre : sans doute sera-t-il normal pour eux de se nourrir de vitamines, de laisser l'électronique leur mâcher la besogne, d'avoir douze semaines de congé par an, ou encore de n'avoir plus à se rappeler si c'est *apercevoir* ou *apparaître* qui prend deux *p* !

Mais, pour la majorité d'entre nous, ce n'est pas de gaîté de cœur que nous considérons le véritable abîme qui sépare notre situation de celle qui sera leur, tant pour l'économie et la démographie que pour les connaissances et en particulier le pouvoir de l'homme sur sa propre personnalité biologique. Là nous commençons à sentir des frissons nous parcourir l'échine et notre imagination déclare forfait.

Et puis, sur ces données scientifiques, se greffent les tendances alarmantes que nous savons. D'une part, les gens qui défendent le droit à la violence pour tout et pour rien, sans voir plus loin que le bout de leur nez. Et, à leur suite, ceux toujours plus nombreux et sincères par surcroît qui commencent à douter que sans violence on puisse attirer l'attention, obtenir justice. D'autre part les gens — et ce sont les mêmes plutôt deux fois qu'une — qui défendent le droit à la saleté. Et de nous seriner par exemple dans les journaux que des scènes de théâtre où garçons et filles se déshabillent marquent une radieuse libération... On en rirait si ce n'était un jeu terriblement cruel.

Peut-être a-t-il existé des époques où il était possible à des parents de protéger tant soit peu leurs enfants. A la rigueur, on pouvait cloîtrer une fille jusqu'à l'heure du mariage ! Mais essayez voire ce genre de protection si vous habitez un HLM...

Je regardais les enfants sortir de l'école près de chez moi. Tous avaient quelque chose à mâchonner, bonbon, chewing-gum ou chocolat. Je me suis surprise à me demander comment je répondrais à mon fils s'il me disait : « Mais, maman, tous les autres en ont. Pourquoi pas moi ? » Et là déjà, sans attendre qu'il soit bien vieux, il n'y a pas de protection possible.

Oui, il aura toujours à vivre avec des camarades qui auront plus de ceci ou plus de cela. Il aura à vivre avec des camarades à qui l'on permettra de voir la télévision ou de sortir plus tard que lui. Il aura à vivre avec des camarades aux yeux desquels celui qui ne triche pas est un pauvre imbécile. Il aura à vivre dans un monde où les tentations de toutes sortes sont de plus en plus provocantes. Il aura à vivre dans des grèves et des émeutes, dans des guerres peut-être ou sous des régimes policiers. Mais ce sera à lui d'y faire face et non à ses parents.

(Suite à la dernière page)

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres Pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

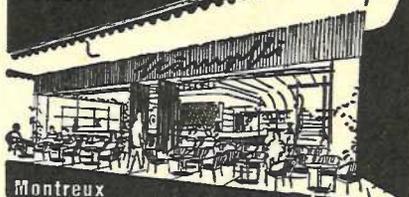
garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

Confiserie-Glacier
Restauration



Montreux

S
T
Ä
M
P
F
L
I

**PITTELOUP
CLARENS**

Grand choix « chocolats suisses »
Envoi pour tous pays

Téléphone 61 41 41

Vos listes de mariage

seront traitées avec soin et
vos parents et amis
disposeront d'un choix
étendu

Magasin : av. du Casino 28
Montreux
Tél. 62 38 67

H. BÉARD S.A.

Roman Mayer

Bijouterie-Horlogerie

Avenue du Casino 39, Montreux

Notre grande exclusivité :
les seules véritables perles

MIKIMOTO
avec garantie

PATEK PHILIPPE - OMEGA - TISSOT

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

Papeterie générale
machines et meubles de bureau
auront plaisir à bien vous servir

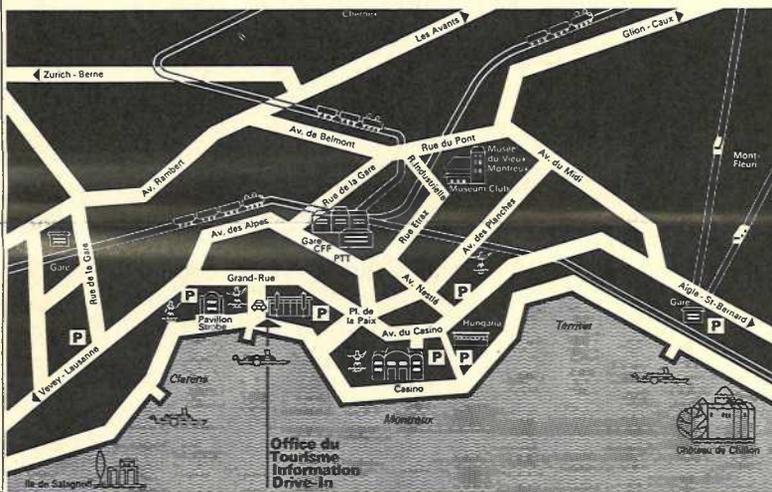
Au Théâtre de Caux

Samedi 31 mai, à 20 h. 45

**Il est permis de se pencher
au-dehors**

revue musicale européenne

Entrée libre



LE MOIS A CAUX

Chaque week-end de juin :
rencontres à l'intention des partici-
pants aux conférences inter-
nationales de Genève.

27-29 juin :

Journées agricoles européennes
organisées par des dirigeants
de l'agriculture suisse :

« Le consommateur, la politique
et l'avenir de la paysannerie. »

100

**Peintures
Sculptures
Gravures**

d'artistes de dix pays

sont exposées au

Grand Hotel de Caux

du 1^{er} juin au 14 septembre 1969

L'exposition est ouverte samedi et
dimanche, de 14 à 18 heures.
En semaine sur demande,
téléphone (021) 61 42 41

La vente des œuvres est au profit
du Réarmement moral

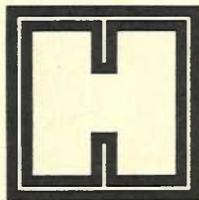


MONTREUX

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5
Av. Alpes 68 tél. 61 40 76
Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées



**Albert
HELD
+Cie SA**

tél. (021) 613141
Montreux

Portes insonores « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction, etc.

Agencement de magasins



EST-CE NOTRE AFFAIRE MESDAMES?

(suite)

Dans ces circonstances, bien des valeurs traditionnelles de l'éducation changent d'accent. Bien sûr, il reste agréable d'avoir un enfant qui se conduit en être civilisé, propre, ordonné, poli, serviable, appliqué, etc. Et qui ne rêve d'un rejeton qui lui fasse honneur à la distribution des prix, le jour de la 1^{re} communion ou lors de la visite aux grands-parents ?

Mais qu'est-ce qui nous tient réellement à cœur ? Est-ce de le préparer à faire face lui-même aux difficultés de ce monde de demain ? Rares sont les parents qui osent prendre le temps d'en parler. D'ailleurs chacun sait combien il est difficile d'exprimer en famille ce qu'on croit, ce qu'on craint, ce qu'on espère ; on aime mieux parer au plus pressé. Pourtant, que nous nous fixions cet essentiel à donner à nos enfants contre vents et marées, voilà ce qui en fin de compte fera leur vie.

J'ai rencontré à Berlin une famille venue d'Allemagne de l'Est pour quelques heures. Afin de repasser la frontière, chacun avait dissimulé dans ses vêtements des pages des dernières publications du Réarmement moral

qu'ils étaient venus chercher. Ils étaient sans illusion sur les brimades et les épreuves des années à venir. Ils en avaient déjà connu assez pour savoir ! Mais on les sentait libres, heureux même. Ils avaient une direction intérieure. Cela, personne jamais ne pourrait le leur enlever, même en prison. Cela leur suffisait, c'était leur essentiel.

En fait, beaucoup de parents savent qu'ils devraient équiper leurs enfants d'une boussole intérieure en bon état de marche. Mais cet essentiel a une fâcheuse tendance à rester tellement idéaliste qu'il ne descend jamais dans la réalité. Peut-être simplement parce que l'on cherche midi à quatorze heures : on réserve l'écoute intérieure pour les circonstances importantes... qui ne se présentent jamais. Alors que pendant ce temps ce sont les tribulations de chaque jour qui construisent le caractère et créent l'optique dans laquelle l'enfant verra la vie.

Et c'est là, pour des questions d'école à choisir, ou d'amis, ou de vacances, des questions que parents et enfants ne voient souvent pas du même oeil, que l'on a une possibilité toute naturelle d'exercer cet art précieux de l'écoute. A condition bien entendu que ce ne soit pas un truc pour « avoir » les enfants,

mais une recherche sincère en commun d'une autorité... dont nous avons autant besoin qu'eux.

Cette direction intérieure, n'espérons pas non plus nous en servir comme d'une assurance tout risque pour eux. Nous aurions des surprises. En effet, elle tient plus de la catapulte que de la chaise-relax et, loin de se mettre au service de la sécurité personnelle de chacun, elle met jour après jour ceux qui la recherchent au service d'un monde dont les besoins sont criants.

A nous donc de décider. Mais si c'est là ce que nous désirons pour nos enfants, eh bien ils l'auront.

Et lorsqu'un homme qui a percé tant de secrets de la vie, Jean Rostand, s'exclame face à l'immensité de ce qui est maintenant entre les mains humaines : « Où donc apprendre le métier de Dieu ? », je me demande si ce n'est pas exactement à cela qu'il veut en venir. Vivre demain, ce sera tout un métier, un métier qui n'est plus de notre ressort d'humains, et ceux qui sauront où il s'apprend, qui sauront où diriger leur écoute, auront le bagage nécessaire. Et ce seront vos enfants.

Jacqueline

Au Grand Hôtel de Caux

Une exposition à ne pas manquer

DEPUIS plusieurs années déjà, les salons du Grand Hôtel de Caux sont ouverts chaque été à d'excellents artistes qui y exposent leurs œuvres.

Cette initiative, due à M^{lle} Jeanne Sigg, artiste peintre de Zürich, connaît un écho grandissant. Sur le plan culturel, elle permet d'admirer des œuvres remarquables. Elle traduit aussi l'élan généreux d'artistes qui désirent contribuer au financement du centre de Caux ; en effet, les œuvres sont vendues au profit du Réarmement moral.

Cette année, cent peintures, sculptures et gravures d'artistes de dix pays seront exposées.

Le « clou » de cette exposition sera celle des sculptures d'une artiste suisse, M^{me} Mélanie Rüegg-Leuthold, dont le vernissage aura lieu le dimanche 1^{er} juin à 15 heures.

Madame Mélanie Rüegg-Leuthold est née à Zürich, où le sculpteur Gisler l'initia aux rudiments de son art. Suivirent les années au *Bauhaus* de Dessau en Allemagne, qui était alors un centre révolutionnaire où les maîtres d'avant-garde semaient la graine d'un art nouveau dans l'esprit de la jeune génération d'alors. « Tout repenser par la base » était un de leurs mots d'ordre.

Ce que Mélanie Rüegg-Leuthold a gardé de cette période de formation, c'est le sens de l'essentiel, l'art de supprimer le superflu, de réduire une forme à sa plus simple expression. Tout ceux qui s'y sont essayé savent que ce n'est pas si simple que cela !

En 1932 Mélanie Leuthold épousa le peintre Albert Rüegg, connu en Suisse et en Allemagne pour son dessin puissant et expressif et pour la subtilité de ses couleurs.

Dire avec force et clarté ce que l'on ressent, donner une vie intense à la forme, même violente, tel semble être le but que s'est proposé l'artiste qui a senti le besoin de représenter en bas-reliefs des scènes bibliques comme l'Ascension, Marthe et Marie, le fils prodigue, Adam et Eve, et l'émouvante sculpture du Christ ressuscité.

Les thèmes qu'abordent Mélanie Rüegg-Leuthold sont extrêmement variés et sa façon de s'y prendre est inattendue et originale.

Une forme dépouillée, imprégnée de vie, libre de conventions, voici ce que nous offre, par ses œuvres cette artiste zurichoise.

Jésus avec Marthe et Marje. Bas-relief en bronze de Melanie Ruegg-Leuthold, une des nombreuses œuvres d'art exposées au Grand Hôtel de Caux.

Revue Kunst und Stein

